

OISEAUX EXOTIQUES DANS LEUR MILIEU

3^me Série (*)6. Le Pélican brun, *Pelecanus occidentalis*

Ce magnifique oiseau est très largement répandu sur les côtes du continent américain. On le rencontre en effet sur le littoral pacifique depuis l'Orégon et l'Etat de Washington jusqu'au Pérou ; sur la côte atlantique il peut être observé depuis la Nouvelle Ecosse jusqu'au Brésil. Sa nidification est cependant limitée aux latitudes les plus chaudes de cette vaste aire de répartition : Antilles (*Pelecanus occidentalis occidentalis*), littoral atlantique du Nouveau Continent depuis la Caroline du Sud jusqu'à l'embouchure de l'Orénoque (*P. o. carolinensis*), côte pacifique de la Californie et du Mexique (*P. o. californicus*), de la Colombie et de l'Ecuador (*P. o. murphyi*) et enfin Archipel des Galapagos (*P. o. urinator*).

Limité strictement aux eaux côtières on ne le voit pratiquement jamais au large pas plus qu'à l'intérieur des terres, sauf à Panama où il passe d'un océan à l'autre en suivant le canal. Encore ne se rencontre-t-il sur le littoral que là où les eaux sont assez claires pour lui permettre de pêcher « en piqué » les poissons dont il se nourrit. C'est généralement en petits groupes que l'on peut observer les Pélicans bruns. Volant bas sur l'eau, souvent si proches de la surface qu'on a l'impression que la pointe de leurs ailes touche l'eau à chaque battement, ils pratiquent à l'occasion le vol à voile en profitant probablement des ascendances créées par la déflexion du vent sur la crête des vagues. On les observe également très souvent volant « en formation », soit en triangle comme des Oies ou des Canards, soit en ligne. Dès qu'ils aperçoivent un Poisson ils plongent verticalement à la manière des Fous, cou étiré et ailes demi-fermées. La gerbe d'eau qu'ils soulèvent à la fin de ce piqué est souvent impres-

(*) Les précédents articles de cette série ont paru dans *La Terre et la vie*, 1956, pages 28-31 et 101-103, planches 4 à 7 et 13 et 14.



Photo F. Bourlière



Photo F. Bourlière

Le Pélican brun

sionnante. Parfaitement capables de se percher même sur un perchoir très mince, les Pélicans bruns choisissent souvent des buissons bas pour établir leur nids — bien qu'ils puissent nicher aussi à terre. Le nid est rudimentaire quand l'oiseau pond sur le sol ; au contraire, quand il niche sur les buissons, la plate-forme est assez soigneusement bâtie, surtout avec des branchettes. Il semble que sous les latitudes tropicales le Pélican brun n'ait pas de saison de ponte bien définie. On trouve donc des œufs à chaque mois de l'année là où il établit ses colonies. Aux U. S. A. il semble que, pour une localité donnée, les oiseaux ne se reproduisent jamais à la même date ; tout se passe comme si la ponte s'observait chez les femelles à un intervalle légèrement inférieur à un an ; d'une année sur l'autre la date de ponte avancerait régulièrement. La ponte habituelle est de 2 à 3 œufs d'un blanc sale. La durée d'incubation est de 30 jours environ et les jeunes restent à peu près deux mois au nid. Le cannibalisme serait assez fréquent chez eux, les derniers éclos étant souvent dévorés par leurs aînés.

Le Pélican brun est très facile à distinguer du Pélican blanc (*Pelecanus erythrorhynchos*) là où les deux espèces coexistent pendant une partie de l'année, en Floride par exemple. Pendant la période de reproduction les deux sexes ont la plus grande partie de la tête et les plumes bordant latéralement la poche gulaire blanches ; La courte crête occipitale est jaunâtre. Après la mue post-nuptiale toutes les plumes de la tête et du cou deviennent blanches comme on peut le constater sur notre planche qui montre également fort bien les attitudes caractéristiques du Pélican brun en vol battu et en vol plané. Les immatures ont, pendant la période de reproduction, la même livrée que les adultes après la mue post-nuptiale.

Le sujet représenté sur le haut de notre planche a été photographié par nous le 23 septembre 1956 en baie de Panama. Appareil Exakta-Varex, objectif Telekilar de 300 mm., vitesse 1/1.000 de seconde, émulsion Ilford HP3. La photographie du bas a été faite, dans les mêmes conditions, à Buenaventura (Colombie) le 30 septembre 1956.

F. BOURLIÈRE.

7. La Frégate superbe *Fregata magnificens*

Cet oiseau a une distribution plus strictement tropicale que celle du Pélican brun. Dans l'Atlantique on ne l'observe en effet que de la Floride et des Bahamas

au Brésil et à la Gambie, y compris bien entendu le Golfe du Mexique et la Mer des Antilles. Sur le littoral pacifique on le rencontre du Sud de la Californie au Nord du Pérou. Ses colonies nidificatrices sont réparties un peu partout dans cette vaste zone de répartition : Iles Galapagos (*Fregata magnificens magnificens*), côtes de l'Amérique tropicale, des Antilles et des Bahamas (*F. m. rothschildi*) et Iles du Cap Vert (*F. m. lowei*).

Les Frégates sont inféodées très étroitement aux eaux côtières. Bien que des individus isolés de certaines espèces aient été entraînés par les tempêtes très loin de leur patrie d'origine — jusqu'en France et en Ecosse dans le cas de *Fregata magnificens* — ces oiseaux n'aiment pas normalement s'écarter hors de vue des côtes. Sans être aussi étroitement littorales que les Pélicans et les Cormorans, les Frégates ne sont donc pas du tout des oiseaux pélagiques, comme on se l'imagine souvent. On ne les rencontre pas non plus à l'intérieur des terres, quoiqu'elles traversent fréquemment l'isthme de Panama et même, selon Murphy, l'île de Cuba. J'en ai aperçu d'avion au-dessus du grand lac de Nicaragua.

L'habitat très côtier des Frégates ne les empêche pas de détenir parmi les oiseaux le record de surface alaire par rapport au poids. Ce sont en fait d'admirables machines volantes et on a calculé que leurs muscles pectoraux ajoutés à leur plumage représentaient environ 47 % de leur poids total. Rien d'étonnant donc à ce qu'elles volent à voile en utilisant les moindres ascendances et qu'elles se déplacent avec une aisance et une grâce inégalée. Autant leurs ailes sont développées autant, par contraste, leurs pattes sont petites et faibles. En fait elles peuvent à peine marcher et doivent toujours prendre leur essor d'un point élevé. Il ne semble pas non plus qu'elles puissent se poser sur l'eau. Tous les poissons qui constituent leur régime de base sont donc attrapés au vol : poissons volants, poissons sautant hors de l'eau pour fuir un prédateur, poissons nageant en surface, etc. Quand le vent est faible ou inexistant les possibilités manœuvrières des Frégates sont obligatoirement très diminuées. On les voit alors poursuivre les Pélicans, les Cormorans, les Fous ou les Goélands pour leur faire dégorger et leur dérober quelques-unes de leurs proies. A l'occasion des détritiques sont parfois pêchés en surface. La nidification est coloniale et les Frégates se mêlent dans certains cas aux autres oiseaux côtiers sociaux (Pélicans et Cormorans). Le nid est généralement bâti sur des buissons bas ou des cactus, mais peut être établi à même le sol ou, au contraire, sur des arbres. C'est d'ordinaire une plate-forme



Photo F. Bourlière



Photo F. Bourlière

La Frégate superbe

assez grossière de branchettes. L'accouplement a lieu sur le nid. Un seul œuf blanchâtre est pondu par femelle. Les deux sexes se partagent les soins de l'incubation. La reproduction a lieu tout au cours de l'année.

Pendant leurs deux premières années les jeunes Frégates superbes revêtent un plumage immature très caractéristique : la tête, le cou et la poitrine sont blancs et contrastent fortement avec le reste du plumage qui est noir. On note également une bande claire (brunâtre) sur le dessous de l'aile. Le mâle adulte est tout noir, le bec bleuâtre et les pattes noires. La poche gulaire (qui est gonflée lors de la parade nuptiale) est orangée ou rouge vif. La femelle adulte (nos photographies) a la tête noire, mais la poitrine blanche ; le bec est couleur de corne et les pattes sont rouges. Notre cliché du haut montre par ailleurs la silhouette si caractéristique de ces oiseaux : queue profondément fourchue, et bord d'attaque de l'aile anguleux.

Les sujets représentés sur la planche ont été photographiés par nous le 23 septembre 1956 en baie de Panama. Appareil Exakta Varex, objectif Telekilar de 300 mm., vitesse 1/1.000 de seconde, émulsion Ilford HP3.

F. BOURLIÈRE.